

Martinerie : Tomy Lemoine recueille les souvenirs

En service civique chez Les Amis de La Martinerie, le jeune étudiant en histoire prend part à l'élaboration d'un livre de témoignages des anciens de la base.

C'est un travail de longue haleine qui se profile et Tomy Lemoine, tout juste la vingtaine, est le premier à mettre la main à la pâte. Étudiant en deuxième année de licence en histoire au Centre d'études supérieures de Châteauroux, il a signé, début février, un contrat de huit mois en service civique avec Les Amis du centre de mémoire des anciens de La Martinerie. L'association avait alors contacté le CES afin de trouver un jeune intéressé par l'histoire et volontaire pour conduire toute une série d'interviews d'anciens employés de la base militaire américaine de La Martinerie. Objectif : créer, après deux ou trois ans de travail, un recueil de témoignages, édité par La Bouinotte. Un recueil qui compléterait le futur Centre de mémoire, que l'association projette de créer dans les locaux de La Martinerie. Depuis février, Tomy a déjà réalisé une quinzaine d'interviews, qu'il enregistre sur dictaphone. Mercredi dernier, il avait rendez-vous à La Martinerie avec François Marast, un habitant de Saint-Marcel. Ce dernier lui a raconté ses seize mois de service militaire à La Martinerie, de janvier 1962 à mai 1963. Un service militaire pas vraiment comme les autres, qu'il a beaucoup apprécié. « Je me souviens de la propreté de la base, c'était impressionnant. Il y avait une personne qui passait ses journées à nettoyer le sol. D'autres à repeindre en blanc les liserés



Tomy Lemoine, interviewant François Marast. Son service civique ne durera que huit mois, il devra bientôt former son successeur, afin de continuer le recueil de témoignages.

du bâtiment. Les Américains avaient la phobie des microbes : les poubelles des cuisines étaient nettoyées à la vapeur et elles étaient tellement propres qu'on aurait pu manger dedans », raconte-t-il alors à Tomy.

« Les Américains avaient la phobie des microbes »

François Marast rebondit d'une anecdote à l'autre, à mesure que les souvenirs refont surface. « J'ai d'abord travaillé au bureau du personnel, où j'étais notamment chargé de classer toutes les enquêtes policières et de gendarmerie, depuis 1951. Il y avait parfois des histoires croustillantes... Puis j'ai

travaillé à la régie d'avance, pour le paiement des employés et des ouvriers de la base. On utilisait un système de cartes perforées, avec des machines mécanographiques. Elles étaient dans la salle à côté, et ça faisait un bruit infernal... Les Américains considéraient qu'ils étaient les meilleurs dans tout. Quand notre équipe de petits Français a affronté, dans un tournoi de volley-ball, l'équipe composée de l'élite de l'armée américaine, ils n'ont pas supporté qu'on ait le dessus. On a été disqualifiés. »

Il faudra donc être patient avant de lire le reste de ses souvenirs et de ceux que l'association réussira à collecter. Le président Jean-Jacques Bérenguier appelle d'ailleurs tous ceux qui ont travaillé sur la base à entrer en contact avec

lui, pour que la mémoire de La Martinerie perdure.

Élodie Corvée

elodie.corvee@nrco.fr

Contact : Les Amis du centre de mémoire des anciens de La Martinerie, 161, rue Combanaire, Châteauroux ; tél. 06.72.69.30.40.



François Marast et son brevet militaire.